

LA FONTAINE

DIX

FABLES

D'ANIMAUX

ILLUSTRATIONS
EN SILHOUETTES

PAR

HENRI AVELOT



JEAN DE LA FONTAINE

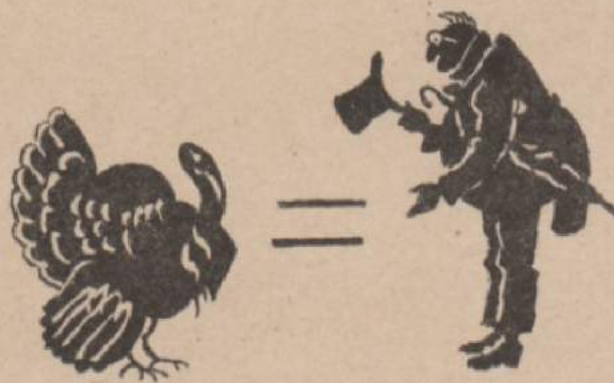
Dix
Fables d'Animaux



ILLUSTRATIONS EN SILHOUETTES
ET MORALES HUMORISTIQUES
AUX DÉPENS DES HUMAINS

PAR

HENRI AVELOT



PARIS

LIBRAIRIE HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON



Le Renard et les Raisins.

Certain Renard Gascon, d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim, vit, au haut d'une treille,
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas.
Mais comme il n'y pouvait atteindre,
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?





*Le Chameau
et les bâtons flottants.*

Le premier qui vit un Chameau,
S'enfuit à cet objet nouveau.

Le second s'approcha ; le troisième osa faire
Un licou pour le Dromadaire.

L'accoutumance ainsi nous rend tout familier.

Ce qui nous paraissait terrible et singulier,
S'apprivoise avec notre vue,
Quant ce vient à la continue.





Et puisque nous voici tombés sur ce sujet,
On avait mis des gens au guet,
Qui voyant sur les eaux de loin certain objet,
Ne purent s'empêcher de dire
Que c'était un puissant navire.
Quelques moments après, l'objet devint brûlot,
Et puis nacelle, et puis ballot,
Enfin bâtons flottants sur l'onde.

J'en sais beaucoup de par le monde,
A qui ceci conviendrait bien :
De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.







Le Cerf se voyant dans l'eau.

Dans le cristal d'une fontaine,
Un Cerf se mirant autrefois
Louait la beauté de son bois ;
Et ne pouvait qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux,
Quelle proportion de mes pieds à ma tête !
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :
Destailis les plus hauts mon front atteint le faite :
Mes pieds ne me font pas d'honneur.
Tout en parlant de la sorte,
Un limier le fait partir :
Il tâche à se garantir,

Dans les forêts il s'emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le Ciel lui fait tous les ans.

Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile :
Et le beau souvent nous détruit.
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile :
Il estime un bois qui lui nuit.





Le Lièvre et la Tortue.

Rien ne sert de courir : il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt? êtes-vous sage?

Repartit l'animal léger.

Ma commère, il faut vous purger

Avec quatre grains d'ellébore.

— Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait, et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire;

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,

J'entends de ceux qu'il fait, lorsque près d'être atteint,

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter



D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
« Hé bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ? »





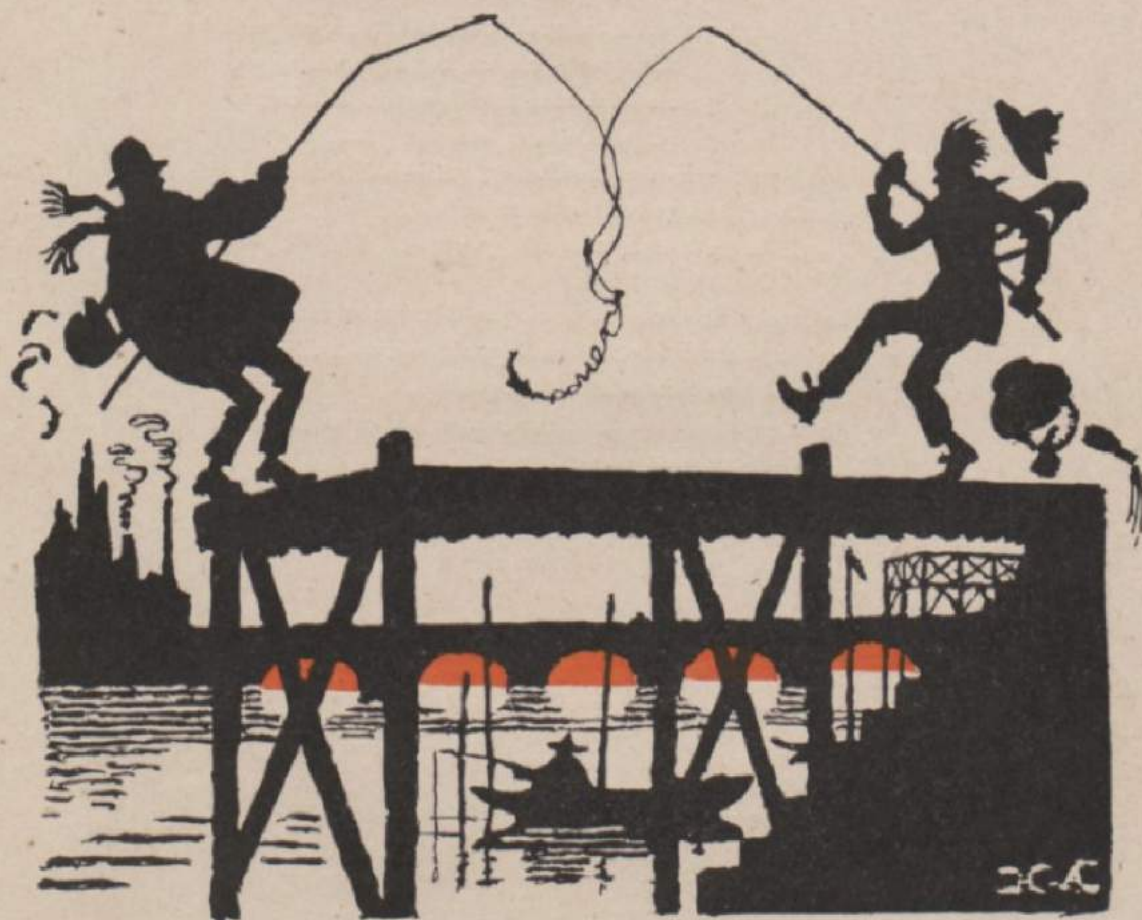
Les deux Chèvres.

Dès que les Chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage
Vers les endroits du pâturage
Les moins fréquentés des humains.
Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,
Un rocher, quelque mont pendant en précipices,
C'est où ces dames vont promener leurs caprices ;
Rien ne peut arrêter cet animal grim pant.
Deux Chèvres donc, s'émancipant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quittèrent les bas prés, chacune de sa part.
L'une vers l'autre allait pour quelque bon hasard.
Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche :
Deux Belettes à peine auraient passé de front
Sur ce pont :
D'ailleurs, l'onde rapide et le ruisseau profond
Devaient faire trembler de peur ces Amazones.
Malgré tant de dangers l'une de ces personnes

Pose un pied sur la planche, et l'autre en fait autant.

Je m'imagine voir, avec Louis le Grand,
Philippe Quatre qui s'avance
Dans l'île de la Conférence.
Ainsi s'avançaient pas à pas,
Nez à nez nos aventurières,
Qui toutes deux étant fort fières,
Vers le milieu du pont ne se voulurent pas
L'une à l'autre céder. Elles avaient la gloire
De compter dans leur race (à ce que dit l'histoire)
L'une certaine Chèvre au mérite sans pair,
Dont Polyphème fit présent à Galatée ;
Et l'autre, la Chèvre Amalthée
Par qui fut nourri Jupiter.
Faute de reculer, leur chute fut commune :
Toutes deux tombèrent dans l'eau.

Cet accident n'est pas nouveau
Dans le chemin de la Fortune.

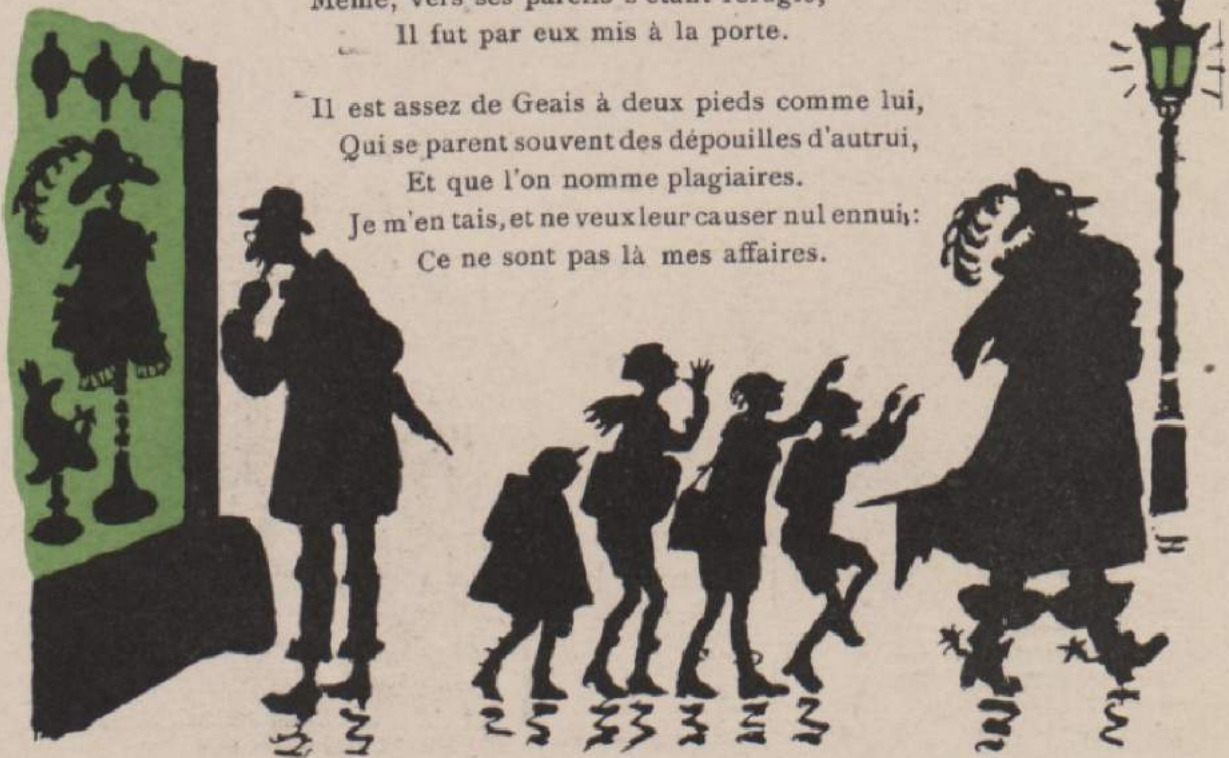




*Le Geai paré
des plumes du Paon.*

Un Paon muait : un Geai prit son plumage ;
 Puis après se l'accommoda :
 Puis parmi d'autres Paons tout fier se panada,
 Croyant être un beau personnage.
 Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,
 Berné, sifflé, moqué, joué,
 Et par Messieurs les Paons, plumé d'étrange sorte.
 Même, vers ses pareils s'étant réfugié,
 Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de Geais à deux pieds comme lui,
 Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
 Et que l'on nomme plagiaires.
 Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui ;
 Ce ne sont pas là mes affaires.



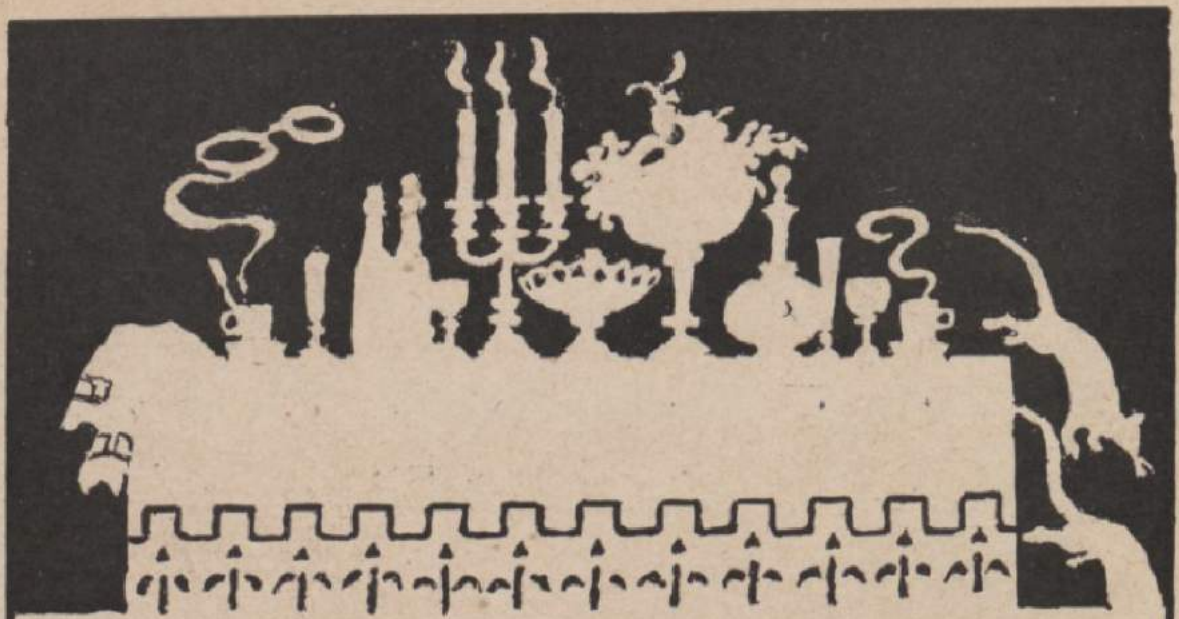


*Le Chien qui lâche sa proie
pour l'ombre.*

Chacun se trompe ici-bas :
On voit courir après l'ombre
Tant de fous qu'on n'en sait pas,
La plupart du temps, le nombre.
Au Chien dont parle Ésope, il faut les renvoyer.

Ce Chien voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer :
La rivière devint tout d'un coup agitée,
A toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps.





Le Rat de Ville



et le Rat des Champs.



Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis,

Le régal fut fort honnête;
Rien nemanquait au festin :





Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit.
Le Rat de ville détale,
Son camarade le-suit.

Le bruit cesse, on se retire;
Rats en campagne aussitôt;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

C'est assez, dit le rustique :
Demain vous viendrez chez
[moi.

Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'inter-
[rompre :

Je mange tout à loisir.
Adieu donc, fi du plaisir
Que la crainte peut corrom-
[pre.



Le Lion et le Rat.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru,
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.





La Cigale et la Fourmi.

La Cigale ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche et de vermisseau !
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.

Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'Août, foi d'animal,
 Intérêt et principal.
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 « Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 — Nuit et jour, à tout venant,
 Je chantais, ne vous déplaise.
 — Vous chantiez ? j'en suis fort aise ;
 Hé bien ! dansez maintenant. »





TABLE DES MATIÈRES

Le Renard et les raisins	1
Le Chameau et les bâtons flottants	2
Le Cerf se voyant dans l'eau	5
Le Lièvre et la Tortue	6
Les deux Chèvres	8
Le Geai paré des plumes du Paon	10
Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre	11
Le Rat de ville et le Rat des champs	12
Le Lion et le Rat	14
La Cigale et la Fourmi	16



